

Et la musique

Claude Gingras

Number 47, Summer 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58319ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gingras, C. (1967). Review of [Et la musique]. *Vie des arts*, (47), 58–58.



**Galerie
Port-Royal**

1522 SHERBROOKE W.

937-0080

S. CÔTÉ, C. GAGNON,
M.-A. FORTIN, P. CARON,
S. COSGROVE, G. ROBERTS,
J.-P. RIOPELLE, P.-E. BORDUAS,
O. LÉDUC, COBURN, E. ALLEYN,
RITA MOUNT, L. BOUCHARD,
R. RICHARD, A. LALIBERTÉ,
H. MASSON, W. SHOWELL,
R. DINEL, J. HUET, B. BOLDUC,
S. DICKINSON.

RESTAURATION
ET
ESTIMATION

ouverture 9 à 17 heures

AFRIQUE
OCÉANIE
AMÉRIQUE



LIPPEL GALLERY • ART PRIMITIF

2159, RUE MACKAY, MONTREAL 25 • 842-6369

Tout l'art du monde,
Maximilien Gauthier, Larousse, Paris.
2 tomes, 1964 et 1966, 222 et
216 pages

par Guy Robert

Cette nouvelle histoire de l'art se présente sous forme d'une série de conférences accompagnées d'images, à la manière de causeries accompagnées de projections. La formule ne manque pas d'intérêt.

L'ouvrage se divise en quatre grandes parties: l'Antiquité, le Moyen-Age, de la Renaissance à la Révolution française (voici un point de repère nouveau, inattendu et très arbitraire!), et l'Art moderne. Chaque partie comporte une introduction aux civilisations concernées. Puis suivent les chapitres qui déroulent, "par le texte et par l'image", les illustrations retenues par l'auteur et commentées dans des paragraphes écrits avec clarté et minutie.

Cette méthode, déjà magistralement employée dans le monumental ouvrage dirigé par René Huyghe et intitulé *L'Art et l'homme*, permet une agréable perception visuelle des "montages", et une meilleure compréhension du déroulement chronologique, des échelles de valeurs, des rapports entre les multiples éléments de l'histoire internationale des beaux-arts.

L'illustration est abondante, alternant entre deux pages noires et deux pages couleurs (les rouges sont généralement exagérés). Des tables analytiques et un copieux index trouvent vite leur utilité. *Tout l'art du monde* n'a pas été conçu pour les spécialistes: c'est un document agréable, vivant, précis sans surcharge, élégant sans maniérisme, synthétique sans grave lacune, d'une agréable fréquentation. En somme, un ouvrage de culture, ce qui me semble être la plus belle et la plus rare qualité.

S'il fallait en juger par les deux pages (II: 201-202) consacrées au Canada, la recommandation n'en serait toutefois pas très chaleureuse! Le panorama des beaux-arts que nous propose Maximilien Gauthier n'a pas laissé l'ambition l'emporter sur les moyens, et le résultat dans son ensemble demeure tout à fait estimable.

A l'occasion de la création de *Terre des hommes*, on a évoqué avec à-propos les oeuvres dramatico-musicales de Honegger et Claudel, telles que *Jeanne d'Arc au bûcher*. On retrouve là, en effet, ces grands passages parlés et chantés et aussi ces phrases parlando qui appartiennent à la fois à la déclamation et au chant. Toutefois, le traitement orchestral y est plus audacieux que chez Honegger. Cet "atonalisme naturel" qui, à certains moments, évoque un certain Schoenberg, et ces effets et combinaisons sonores inusités révèlent un esprit en quête constante de nouveautés.

Les quelques faiblesses sont, à mon sens, plutôt du côté du texte que de l'orchestre. L'auteur y exploite ce qu'elle-même appelle "les grandes préoccupations de la conscience contemporaine, les angoisses de l'homme moderne face au gigantisme de ses propres réalisations". Mme Lalonde écrit dans un style assez musical par son rythme, mais un peu ampoulé, voire naïf. Je cite:

"ah vous tous solitaires
"et vous tous solidaires"

(...)

"enfants aux vies précontraintes
"qui remontez à cloche-pied
"la marelle du destin humain"

Bref, je trouve certains mots un peu recherchés et le texte — 400 vers — un peu bavard. C'est extrêmement savant, trop même. Cela surcharge inutilement, à mon sens, une oeuvre magnifique en soi. On pourrait émonder, sans détriment pour l'oeuvre elle-même. Mais loin de moi l'idée que l'oeuvre soit une demi-réussite, bien au contraire. En fait, c'est là, de toute évidence, le résultat d'un travail extrêmement laborieux et soigné, et je crois que l'oeuvre mériterait une seconde audition. Mais comme tant de musique nouvelle, canadienne ou autre, il est bien possible qu'elle soit précieusement déposée dans une musicothèque et qu'on ne l'entende plus jamais. Du moins en concert, étant donné qu'il s'agit là essentiellement d'une oeuvre de circonstance. Il est à espérer qu'une maison de disques canadienne prendra l'initiative de préserver ce témoin d'un grand soir et de le faire connaître aux quatre coins de la Terre des hommes.

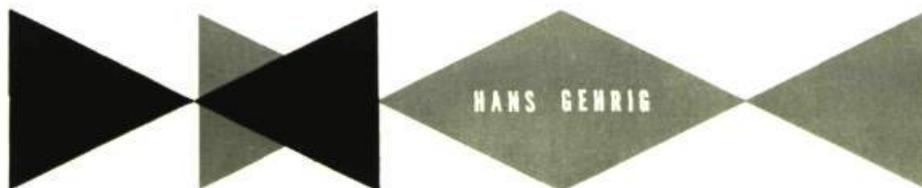
VIE DES ARTS

ET LA MUSIQUE

"Terre des Hommes",
de Michèle Lalonde et André Prévoist

par Claude Gingras

Il ne faut pas chercher dans *Terre des hommes* — poème de Michèle Lalonde et musique d'André Prévoist, qui inaugurerait, fin avril, le Festival mondial de l'Exposition universelle — il ne faut pas chercher, dis-je, une oeuvre essentiellement musicale. Les deux auteurs avaient d'abord un texte à livrer. Insatisfaits, et non sans raison, de la formule habituelle du texte choral dans lequel, il faut bien le reconnaître, on comprend difficilement le texte, ils ont décidé de faire entendre un texte *parlé*. Parlé par deux récitateurs et repris ensuite par un chœur, ou plutôt par une foule qui chante, mais aussi qui crie, murmure, s'agite, tout cela dans un contrepoint éthéré ou tonitruant de l'orchestre — 130 instruments — qui, lui aussi, joue, à sa façon, le rôle de commentateur.



1184, RUE MACKAY, MONTREAL
933-6827 BIJOUTIER-ORFÈVRE